



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 007, Juin 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

Academic Resource Index: <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

Facteur d'impact ou Impact Factor (IF)

Année 2024 : **5.214**

Année 2023 : **3,023**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Investigating secondary schools efl learners' difficulties in speaking acquisition: a case study of Tchaourou, Benin**
HOUNNOU Azoua Mathias, ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien & NABINE Gnandi..... 1-12
2. **Exploring metadiscourse devices in George Weah's inaugural speech**
Albert Omolegbé KOUKPOSSI 13-25
3. **Exploring Patriotism Teaching Mechanism in the Schools of Mali**
Adama Coulibaly..... 26-43
4. **Translation in efl classes as a teaching method: malian teachers' perceptions**
Diakalia COULIBALY & Moussa SOUGOULE..... 44-54

Études hispaniques

5. **Psicoeducación de los estudiantes con tdah en la universidad**
Ahmadou MAÏGA & Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS 55-65

Lettres Modernes

6. **Les figures de l'animus chez violette leduc**
Siaka SORI..... 66-81
7. **Structure et fonctions des olõ ou dictons proverbiaux dans les chansons de denagan janvier honfo**
Sylvestre DJOUAMON 82-96
8. **De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus**
Sylvain Koffi KOUASSI 97-107

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

9. **Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso**
Serge Stéphane SANOU..... 108-126
10. **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**
Koutouan Marilyne DJAKO & Foniya Élise THIOMBIANO/ILBOUDO 127-137

Histoire

- 11. Le Magal à Grand-Bassam : un espace de pèlerinage et de socialisation de la communauté mouride de 2002 à 2022**
Amon Jean-Paul ASSI..... 138-155
- 12. La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité**
Balla DIANKA..... 156-170
- 13. Inquisition à la fin du moyen âge : facteur de stabilisation d'une société chrétienne en crise**
BORIS Konan Kouassi Parfait & COULIBALY Pédiomatéhi Ali..... 171-185
- 14. L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**
Michel ASSOUMOU NSI..... 186-204
- 15. La situation politique du Kombere de Lalle à la veille de la conquête coloniale**
Nongma Nestor ZONGO..... 205-219
- 16. Nagbanpoa : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**
Hamguiri LANKOANDÉ..... 220-236
- 17. École et mobilité au Togo pendant la période coloniale (1891-1960)**
Abaï BAFEI..... 237-252
- 18. La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960)**
Nanbidou DANDONOUGBO..... 253-269
- 19. Le système d'alliance des Dan à l'épreuve des religions révélées en Côte d'Ivoire**
Achille César VAH & Kiyali KONE..... 270-282

Géographie

- 20. Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon**
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU épouse NZÉ & Pacôme TSAMOYE..... 283-299
- 21. Occupation du sol et dynamique urbaine de Daoukro (centre-est de la Côte d'Ivoire)**
Aka Yves Serge Pacôme ETTIEN, Blé Konan Aristide YAO & Dominique Ahebe KONAN..... 300-313
- 22. Femmes, actrices de la commercialisation du riz local dans la plaine de Satégui-Déressia au Sud-ouest du Tchad**
ASSOUE Obed & MANIGA EGUETEGUE Talkibing 314-326

- 23. Le système participatif de garantie :
une aubaine pour les producteurs biologiques locaux dans le Grand Ouaga**
Odette OUEDRAOGO..... 327-342
- 24. Les implications socio-économiques du commerce du poisson malien
dans la ville de Bouaké (Côte d’Ivoire)**
Yaya DOSSO, N’Guessan Séraphin BOHOUSSOU & Koffi Denis SIÉ..... 343-359
- 25. Les inondations dans l’île Mbamou au Congo Brazzaville :
facteurs et résilience des populations locales**
Rolchy Gonalth LONDESSOKO DOKONDA & Damase NGOUMA..... 360-380
- 26. Infrastructures de transport et accès aux centres de santé
dans le département de Taï en Côte d’Ivoire**
Palingwindé Vincent de Paul YAMEOGO & Kouamé Sylvestre KOUASSI..... 381-396
- 27. Implication des institutions locales dans la gouvernance
du Ranch de Gibier de Nazinga, centre sud du Burkina Faso**
Boureima SAWADOGO, Ibrahim OUÉDRAOGO, & Joachim BONKOUNGOU... 397-412
- Philosophie**
- 28. Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger**
Pascal Dieudonné ROY-EMA & Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU..... 413-428
- 29. Le rationalisme critique poppérien,
une contribution à l’éthique de la discussion**
Crépin Zanan Kouassi DIBI..... 429-443
- 30. De l’état de nature hobbesien à la société réelle : une ventilation de la peur**
Justin MOGUE..... 444-454
- 31. Expériences d’utilisation des médias sociaux
chez les primo-féministes étudiantes**
Amani Angèle KONAN..... 455-472
- 32. L’antipsychologisme d’Edmund Husserl,
une critique de la doctrine psychologue**
Moctarou BALDE & Boubé NAMAÏWA..... 473-482
- 33. Cybercriminalité et cybersécurité en Afrique : pourquoi articuler
l’action techno-juridique et la responsabilité collective ?**
Koffi AGNIDE & Yaou Gagnon ALI..... 483-498
- 34. Les coups d’État militaires en Afrique :
un nihilisme constitutionnel d’un pouvoir constituant**
Narcisse Rostand MIAFO YANOU..... 499-517

Anthropologie et sociologie

- 35. Analyse de l'évaluation et du pilotage de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon**
Georges Moussavou..... 518-537
- 36. Viabilité socio-économique des microprojets au sein des exploitations agricoles dans la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso) au Burkina Faso**
Christophe Yorsaon HIEN, Tionyélé FAYAMA,
Taminou COULIBAL & Salifou KABORE..... 538-554
- 37. Genre, accès aux moyens d'existence et services publics des ménages PDI dans la région du centre-Est (Burkina Faso)**
LOMPO Miyemba 555-571

Science de l'éducation

- 38. Evaluation des pratiques enseignantes dans les matières fondamentales à l'école primaire du département de l'Alibori au Bénin**
AKA Rémi Oscar, TAMBOURA Amadou,
HOUEHA Saturnin & OLONI Felix..... 572-589
- 39. La pédagogie inversée : modèle innovant d'enseignement des arts plastiques au secondaire général en Côte d'Ivoire**
Armel Kouamé KOUADIO, Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE & Rodolphe Kouakou MENZAN..... 590-605
- 40. Perceptions et attitudes des élèves-professeurs sur la collaboration pédagogique**
Baba Dièye DIAGNE..... 606-624

Sciences économiques et de gestion

- 41. Analyse des effets socioéconomiques du programme d'alphabétisation des apprenants de la Médina (2017-2019)**
Salif BALDE, Adja Marième KANE, Mamadou FOFANA & Pape Amadou KANE 625-639



De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus

Sylvain Koffi KOUASSI
Université Alassane Ouattara,
Bouaké - Côte d'Ivoire,
E-mail : sylvainlefrancet@live.fr

Résumé

Interpellé par les bouleversantes crises qui ont émaillé et défiguré le XX^e siècle, Albert Camus s'est constitué en défenseur de la justice et de tout ce qui préserve la vie. Son œuvre est un réquisitoire contre ce siècle d'avant-guerre, de guerre et d'après guerre. Roman à relent autobiographique, *Le Premier homme* se fait amplement l'écho des deux Guerres Mondiales. Il est aussi l'histoire d'une vie, celle de Jacques Cormery et des siens. Cet article entend, ainsi relire cette histoire très significative d'autant plus que l'enfant Cormery naît à l'aube de la Première Guerre Mondiale. De la mère, aux livres en passant par l'instituteur, les sources de découvertes de la guerre sont variées et dignes d'intérêts. L'étude montre que ce retour au père est à l'origine de la conception absurde du monde et de l'esprit de révolte de Jacques Cormery adulte.

Mots clés : Albert Camus ; justice ; guerre ; sensibilité au monde ; révolte.

Summary

Challenged by the shocking crises that marred and disfigured the 20th century, Albert Camus became a defender of justice and everything that preserves life. His work is an indictment of this pre-war, war and post-war century. A novel with an autobiographical overtone, *The First Man* amply echoes the two World Wars. It is also the story of a life, that of Jacques Cormery and his family. This article intends to reread this very significant story, especially since the child Cormery was born at the dawn of the First World War. From the mother, to the books and the teacher, the sources of discoveries from the war are varied and worthy of interest. This article shows that this return to the father is at the origin of the absurd conception of the world and the spirit of revolt of adult Jacques Cormery.

Keywords: Albert Camus; justice; war; sensitivity to the world; revolt.

Introduction

Ponctué par d'incessants bouleversements, le XX^e siècle est un siècle presque trouble. Les conflits ainsi que les principales crises qui l'ont marqué sont multiples et multiformes. C'est d'ailleurs un siècle d'avant-guerre, de guerre et d'après guerre. En dressant le profil du siècle, une anthologie de la littérature française du XX^e siècle met en exergue ce trait très particularisant de cette période de l'histoire de l'humanité. Il écrit que le XX^e siècle :

a connu deux guerres d'une ampleur sans précédent, tant par le nombre de nations qui y participèrent que par les ravages subis. Pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment, rien ne fut épargné dans l'horreur. Les



capacités actuelles de destruction atteignent des proportions inégalées (R. Horville, 2003 : 7).

C'est dire que les conflits d'envergure ont, à n'en point douter, influencé profondément les valeurs humaines et les mentalités. Face à ces différentes atrocités incompréhensibles, des intellectuels, des penseurs et écrivains de l'époque se sont engagés dans la résistance de diverses manières afin de circonscrire l'enlisement de l'humanité.

Ayant vu le jour à l'aube des crépitements des coups de canon dévorants de la Première Guerre mondiale, Albert Camus figure parmi les victimes de cette guerre. Reformé pour des problèmes de santé à la Deuxième Guerre mondiale, Camus s'est engagé dans la résistance d'une autre manière. Ne pouvant pas prendre l'arme à feu, il prend la plume par le truchement du journal « Combat » dirigé par Pascal Pia. Lucide et convaincu que le rôle de l'écrivain ne se sépare pas de devoirs difficiles dont il ne s'est jamais départi, Camus n'a pas hésité à dénoncer les horreurs de la guerre en l'occurrence celles du bombardement d'Hiroshima pendant que d'autres célébraient le progrès technique. Encore a-t-il fait de ses œuvres littéraires un procès de ce siècle.

Dans *Le Premier homme*, roman publié à titre posthume, l'on y relève une occurrence et une récurrence des deux Guerres Mondiales. Sur un fond autobiographique, ce roman retrace la vie d'un enfant privé de son père par la Première Guerre mondiale ainsi que la vie d'une famille algérienne pendant cette même période. C'est par le biais de ses proches ayant survécu à la guerre et des autres que l'enfant apprendra à connaître son père mort à la bataille de la Marne donc à découvrir la guerre. Dès lors, s'interroger sur le sujet : « De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité chez Albert Camus » revient à explorer la problématique suivante : Quelles sont les œuvres camusiennes dans lesquelles la guerre est-elles présente ? Comment se fait la découverte de la guerre dans *Le Premier homme* ? En quoi cette découverte préfigure-t-elle du statut autobiographique de Jacques Cormery ?

L'objectif de cet article est d'étudier les occurrences de la guerre dans *Le Premier homme* d'Albert Camus. Il s'agit aussi de révéler le caractère autobiographique de ce roman. L'examen de cette problématique à l'aune de la sociocritique et de la narratologie s'articule autour de trois axes majeurs. Il s'agit d'abord d'une vue panoramique sur la guerre dans l'œuvre camusienne, ensuite de l'analyse de la découverte de la guerre par l'enfant Jacques Cormery qui a abouti enfin à l'étude de la sensibilité au monde et du statut autobiographique du personnage Jacques Cormery.



1. De la permanence de la guerre dans quelques œuvres camusiennes

Les événements difformes et massifs du XX^e siècle ont été sans nul doute la mère nourricière et la sève qui ont alimenté et entretenu la pensée et la construction de l'œuvre camusienne. Victime dès le berceau de la Première Guerre mondiale, Albert Camus, orphelin de père, fera l'expérience de la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que celle de la guerre d'Algérie comme le signifie Franck Nouchi lorsqu'il écrit que

Albert Camus aura tout connu - Trois conflits - La guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie, la gloire, le prix Nobel de Littérature en 1957 et les polémiques les plus vives ; - la plus célèbre étant celle qui l'opposa à Jean-Paul Sartre (F. Nouchi, 2009 : 69).

Albert Camus est confronté à un cycle de guerre qui a marqué de son sceau dévastateur le XX^e siècle. En effet, la guerre a privé Camus de ce qu'il avait de plus cher. Ainsi, pendant la Seconde Guerre mondiale, il vit une sorte d'exil en France, car isolé de sa lumineuse terre natale, l'Algérie, et de sa femme. D'ailleurs, ce pan de la vie de l'auteur de *Le Premier homme* est rapporté par Pierre Louis Rey dans la biographie hautement illustrée qu'il a consacrée à Camus. Il révèle :

En Juillet 1942, Camus s'apprête à retrouver des amis à Tipasa quand son état de santé lui commande de respirer plutôt l'air des montagnes. Il regagne la métropole (...). Francine, qui l'a accompagné, retourne en Algérie en octobre pour la rentrée des classes. Le 8 novembre, les Alliés débarquent en Afrique du Nord ; trois jours plus tard, la Wehrmacht occupe la zone sud (« zone libre ») de la France. La métropole est coupée de l'Algérie (P. L., Rey, 2006 : 44).

Cette époque fut aussi un drame véritable pour lui. Mu par le désir de défendre sa patrie, Albert Camus tente de s'engager, mais son état de santé précaire ne le lui permis pas. Herbert Lottman ne manque pas de souligner cet aspect dans l'importante et dense biographie qu'il lui a consacrée. Ainsi, il révèle que : « Quand son frère et tous ses amis furent appelés sous les drapeaux, il essaya de s'engager malgré sa maladie. Il (Camus) revint décomposé du bureau de recrutement où il avait une fois de plus été refusé » (H. Lottman, 1978 : 225-226). Poursuivant, le biographe précise à ce propos : « Il (Camus) relata l'évènement dans son journal : -Mais ce petit est très malade dit le lieutenant. Nous ne pouvons pas le prendre » (H. Lottman, 1978 : 225-226). C'est sans doute pour ces différentes raisons que le thème de la guerre traverse la pensée et l'œuvre camusienne. La philosophie de l'absurde, par exemple, théorisée par Camus dans *Le Mythe de Sisyphe*, racontée dans *L'Etranger* et mise en scène par lui dans *Le Malentendu*, témoigne de cette récurrence de la guerre chez Albert Camus. En ce sens où l'absurde qui « se manifeste comme étrangeté et épaisseur d'un monde qui se dérobe



à notre exigence de sens » (C. R-Lanier, 1998 : 7) doit sa résurgence dans la littérature du XX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale.

De l'expérience vécue, la guerre s'est retrouvée sous la plume de Camus. C'est d'emblée par l'écriture épistolaire que la guerre s'invite dans l'aventure scripturale et créatrice de l'auteur de *L'Etranger*. *Les Lettres à un ami allemand* rendent compte de cette écriture. Ecrites sous l'Occupation, les lettres se présentent comme des réponses de Camus (un Français) à la boutade d'un jeune Allemand qui est convaincu de la nécessité du don de soi, du don de sa vie comme seul moyen pour traduire son patriotisme. La trame du livre se développe sous la forme d'un dialogue fictif entre un correspondant français et son ami allemand, sous-entendant des échanges réels et authentiques. Cependant, la présence de l'ami allemand ne se manifeste qu'à travers les propos du correspondant français qui répond aux questions fictives ou réelles de « son ami ». A travers ces Lettres, l'auteur présente les conceptions d'un français résistant (Albert Camus) et celles d'un Allemand nazi. Ses lettres constituent également pour Camus un prétexte pour dépeindre les dangers de l'endoctrinement ainsi que tous les jusqu'aboutismes qui conduisent à coup sûr aux extrêmes dont la guerre.

La grandeur de mon pays n'a pas de prix. Tout est bon qui la consomme. Et dans un monde où plus rien n'a de sens, ceux, qui comme nous, jeunes Allemands, ont la chance d'en trouver un au destin de leur nation doivent tout lui sacrifier. Je (Camus) vous aimais alors, mais c'est là que déjà, je me séparais de vous- Non, vous disais-je, je ne puis croire qu'il faille tout asservir au but que l'on poursuit (A. Camus, 1972 : 21).

Ainsi, pour Albert Camus, la guerre est le résultat de la passion démesurée et aveugle pour la patrie d'autant plus que l'on est prêt à tout par le sacrifice de soi ou de l'autre. A tout bien considérer, ces quatre lettres préfigurent le roman *La Peste* de même que l'essai *L'Homme révolté*. Dans *La Peste*, c'est la ville d'Oran, en Algérie qui est atteinte par une épidémie de peste. Tandis que le Père Paneloux, un jésuite voit dans l'avènement du fléau une punition infligée par Dieu aux hommes, le docteur Rieux organise et donne vie à la lutte contre l'épidémie parce que les autorités légales ont fait faillite. Le ravage de la ville par la peste est dramatique. Le Père Paneloux se joint à l'équipe de docteur Rieux lorsque la maladie emporte un enfant, donc un innocent. *La Peste*, ce sont aussi les clameurs de stupéfaction, les silences prolongés et surtout les séparations douloureuses et inopinées. De cette manière, Albert Camus évoque allusivement la guerre ainsi que la résistance à l'occupation allemande. Herbert Lottman présente d'ailleurs *La Peste* « comme modèle de la situation du monde telle qu'il (Albert Camus) en avait connaissance : la guerre et l'occupation, l'infection de l'idéologie nazie » (Herbert L., 1978 : 273).



En un mot, l'on retient que le thème de la guerre se déploie dans la majorité des œuvres camusiennes. De fait, Albert Camus fait le procès d'un monde en dégénérescence. La permanence de la guerre est encore plus prégnante voire éloquente dans les œuvres de l'écrivain. *Le Premier homme* s'inscrit dans cette dynamique en ce sens où l'enfant Jacques Cormery par des concours de circonstance découvre la guerre.

2. De la découverte de la guerre par Jacques Cormery

Albert Camus est mort à la suite d'un accident de voiture, le lundi 4 janvier 1960. On a trouvé sur le lieu de l'accident, sa serviette qui renfermait des papiers personnels, des photos, quelques livres dont *Le Gai Savoir* de Nietzsche, ainsi que le manuscrit qu'il était en train d'écrire pour et lequel il avait déjà trouvé le titre : *Le Premier homme*. L'œuvre, inachevée, fut publiée pour la première fois en 1994 par sa fille Catherine Camus. Elle est constituée de deux parties :

La première intitulée « La recherche du père » s'ouvre sur un déménagement au cours duquel naît Jacques Cormery, le personnage principal de l'histoire. Quarante ans plus tard, ce dernier à la suite d'une visite sur la tombe de son père (qu'il n'a pas connu), tué à la bataille de la Marne, part à la quête de renseignements sur celui-ci. Pendant cette recherche, Jacques Cormery se remémore son enfance, essaye de reconstituer l'histoire de sa famille. Dès cet instant, il découvre qu'il est le premier homme. Car, comme Adam dans le récit mythologique de la Création, Jacques Cormery est sans origines et il :

Avait dû s'élever seul, sans père, n'ayant jamais connu ces moments où le père appelle le fils dont il a attendu qu'il ait l'âge d'écouter, pour lui dire le secret de la famille, ou une ancienne peine, ou l'expérience de sa vie (...) il lui avait fallu apprendre seul, grandir seul, en force, en puissance, trouver seul sa morale et sa vérité. (A. Camus, 1994 : 213-214).

La deuxième partie intitulée "Le fils ou le premier homme" évoque l'entrée de Jacques Cormery au lycée, son adolescence. C'est en substance la description du passage de l'enfance à l'adolescence. En un mot, *Le Premier homme* est un récit narratif de l'enfance pauvre de Jacques Cormery de même que la recherche de ses origines une fois parvenu à l'âge adulte.

Dans un film réalisé par Amelio Gianni, adaptation du roman *Le Premier homme*, l'on découvre Jacques Cormery qui, à quarante ans, effectue une visite sur les tombes des soldats tombés à la Première Guerre mondiale. Il y retrouve celle de son père, un homme qu'il ne connaît à peine, voire pas du tout. En quête d'informations sur le père mort sur une terre inconnue et lointaine, Jacques Cormery devenu un écrivain célèbre rend visite à sa mère à Alger. Le conflit entre Arabes et Français fait rage. Comme solution, l'écrivain et intellectuel



français né en Algérie propose la coexistence entre les deux peuples. Cette prise de position lucide ne fait pas l'unanimité au sein du peuple algérien. Pendant que Cormery est applaudi par certains, il est hué par d'autres. Les retrouvailles avec sa terre natale tout comme dans le roman entraîne une remémoration de son passé. Les souvenirs d'enfance sur la terre algéroise affluent à une allure vertigineuse dans la mémoire de l'écrivain. Dès cet instant, l'on se rend compte qu'il a été marqué par la guerre. Toutefois c'est par le truchement de sa famille et de son instituteur qu'il avait découvert cette période douloureuse de l'histoire de l'humanité.

La famille de Jacques Cormery a été très éprouvée par la Première guerre mondiale. Elle a, en effet, payé un lourd tribut pendant cette guerre. Henri Cormery, après avoir reçu un obus à la tête, meurt à l'hôpital de Saint-Brieuc. Cette absence paternelle, l'enfant la ressent à chaque instant surtout qu'on le lui rappelle à tout bout de champ. Dans le film réalisé par Amelio Gianni, la grand-mère la rappelle effectivement à son petit-fils Jacques : « Tu sais, tu n'es pas comme les autres enfants. Les autres ont un papa, toi, non. ». L'enfant fait donc face à une réalité terrible. Il se rend compte de sa singularité au milieu de ses camarades. La grand-mère, réveille ce triste souvenir, pour signifier sans doute à l'enfant le rôle primordial qu'elles (la Grand-mère et sa fille Catherine Cormery) ont joué dans sa vie d'orphelin. En effet, les pères de famille et les jeunes hommes valides sont à la guerre. La place de la femme au cœur de cette société dépossédée de ses hommes s'avère de ce fait décisif comme le montre Pierre Henri Simon dans son livre portant sur l'histoire de la littérature française. Pour lui, « La Guerre Mondiale n'avait pas seulement tué des hommes : elle avait séparé les maris de leurs femmes, les pères de leurs enfants » (P.H., Simon, 1967 : 122). Les familles seront dorénavant administrées par des femmes. Ce sont-elles, en effet, qui assument à la fois, la fonction du père et celle de la mère.

Acariâtre et dominatrice, la grand-mère de Jacques incarne ses deux fonctions, puisque sa fille presque muette et malentendante fait preuve d'une présence - absence. Ce trait de caractère, elle le doit aussi aux événements douloureux qui ont rythmé sa vie. *Le Premier homme* rend bien compte de ce malheur familial. Ainsi, dressant le portrait celle-ci, le narrateur écrit ceci : « Elle [la grand-mère] avait beaucoup vu mourir auprès d'elle, ses deux enfants, son mari, son gendre et tous ses neveux à la guerre » (A. Camus, 1994 : 182). La guerre avec son corolaire de morts est presque familière à grand-mère.

La guerre, l'enfant la découvre aussi auprès de la mère, à la maison des Invalides où travaillait cette dernière. Cet endroit, en fait, servait de lieu de chute des mutilés de la guerre. C'est en



ce lieu que le visage hideux de la guerre apparaît à l'enfant en compagnie de son ami Pierre, au cours de l'une de leurs promenades au sein dudit établissement. En effet, Pierre et Jacques avaient une situation commune puisqu'orphelins de guerre tous deux.

Les enfants erraient d'abord sous les galeries et dans les cours intérieures [de la Maison des Invalides], et la plupart du temps mangeaient leur goûter tout de suite pour se débarrasser du pain encombrant et du chocolat qui fondait entre leurs doigts. Ils rencontraient des invalides, à qui il manquait un bras ou une jambe, ou bien installés dans des petites voitures à roues de bicyclette. Il n'y avait pas de gueules cassées ou d'aveugles, seulement des mutilés, proprement vêtus, portant souvent une décoration, la manche de chemise ou de veste, ou la jambe du pantalon relevée soigneusement et maintenue par une épingle anglaise autour du moignon invisible [...], ils étaient nombreux (A. Camus, 1994 : 260).

Même si pour le narrateur « ce monde n'était pas horrible », (A. Camus, 1994 : 260), rappelons qu'il représente pour les enfants la connaissance d'un monde nouveau. En effet, ils se retrouvent dans un univers presque indéchiffrable pour eux. Cela d'autant plus que certains hommes en mutilent d'autres au nom de la guerre.

Outre le rôle joué par la mère dans cette découverte, l'on note que l'école de la République par le biais de M. Bernard encore désigné par M. Louis Germain a également été un moyen pour Jacques dans la lecture de la guerre qui a emporté son géniteur. Rigoureux et souvent paternel, cet instituteur avait pour mission de préparer les enfants au Certificat d'Etudes Primaire. Par ailleurs, en bon pédagogue, il savait aussi les émerveiller par l'usage de supports pédagogiques particuliers. Ainsi, deux fois par mois, il offrait des projections de géographie ou d'histoire. Dans le Film réalisé par Amélio, l'on découvre le bouleversement de l'enfant à la vue des images horribles de la guerre.

Cet instituteur est encore celui qui révèle à l'enfant le pouvoir des mots à travers la lecture. Le livre est d'ailleurs l'une des sources de découverte de la guerre par l'enfant Cormery. L'instituteur lit à ses élèves des extraits du roman *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès, une œuvre inspirée des horreurs de la guerre. Jacques est transi, bouleversé jusqu'aux larmes. Il réalise la souffrance de son père à travers la mise en scène de la Première Guerre mondiale, la vie au front, les tranchées, l'univers et le contexte dans lequel son père a trouvé la mort. Michel Onfray met en exergue le rôle très capital de l'instituteur écrit :

L'instituteur permet à l'enfant de retrouver la trace de son père mort dans une guerre qui lui semble lointaine. Qu'est-ce qu'une guerre pour un petit garçon n'ayant pas encore dix ans ? Que signifie la perte d'un père au combat dès qu'on arrive au monde ? [...]. L'instituteur donne au futur philosophe les moyens de répondre à ces questions. Et cette clé passe par les mots, le roman, la littérature, cette phénoménologie de la page blanche des



choses qui définit le génie philosophique de Camus. Monsieur Germain apprend donc à lire, à écrire, à compter et à penser à ses élèves. Mais il transmet aussi le goût des livres comme autant d'objets porteurs de la vérité du monde et des choses, des gens et des âmes. Avec ce roman de Dorgelès, l'enfant [...] découvre la peur, l'angoisse, la mort, l'absurde, le désespoir. (M. Onfray, 2012 : 55-56).

Michel Onfray montre ainsi le rôle prépondérant joué par l'instituteur dans la vie de ce pupille de la nation. M. Bernard sera d'ailleurs pour l'enfant le père qu'il n'a pas connu, voire un père de substitution. Qu'elle émane soit des proches, la découverte de la guerre par l'enfant Cormery se présente à lui comme une ouverture sur l'opacité du monde, une pré-lecture des lignes complexes de l'humanité. De cette manière, Jacques Cormery a un statut autobiographique. Ce statut découle d'ailleurs et surtout de la sensibilité de l'écrivain Albert Camus aux problèmes du monde.

3. De la sensibilité au monde d'Albert Camus et du statut autobiographique de Jacques Cormery

Dans le film d'Amelio Gianni, M. Bernard souligne que « l'enfant porte en lui les germes de l'homme qu'il deviendra ». Ainsi, les événements ayant marqué l'enfance de Jacques Cormery alias Albert Camus, dont la guerre, l'emmèneront à prendre position et à être un homme engagé contre les impérities du monde.

Son engagement en littérature est donc tributaire des problèmes sociopolitiques de son époque. Albert Camus s'est exprimé publiquement sur des problèmes qui touchent la société. Il a milité dès son plus jeune âge au mouvement antifasciste « Amsterdam Pleyel » en 1933. Il dit même avoir été marqué par une conférence prononcée par André Malraux sur le péril fasciste. C'est l'une des raisons pour laquelle, il adhère au parti communiste. Dans ce mouvement, il est chargé de recruter les musulmans. Toutefois, Camus ne restera pas longtemps dans ce parti puisqu'il démissionnera plus tard. La même chose est vraie après qu'il ait été nommé aussi secrétaire général de la maison de la culture d'Alger, une maison d'obédience communiste. Cette adhésion suivie de sa brusque rupture avec le parti communiste est mise en lumière par Jean-Claude Brisville, dans un ouvrage consacré à Camus où il écrit :

Il (Camus) adhère au parti communiste et s'occupe de la propagande parmi les musulmans. Il quitte le parti un an plus tard à la suite du voyage de Pierre Laval à Moscou, les communistes modifient leur politique à l'égard des Arabes (J.C., Brisville, 1959 : 12).

Comme constaté, Camus apparaît comme un homme qui a su toujours donner de sa personne et de sa voix pour la bonne marche du monde. Quelques années après le retrait du parti



communiste, il s'est orienté vers le journalisme et fut embauché par Pascal Pia. Ce dernier l'a envoyé en Algérie pour y implanter le journal du Front Populaire "*Alger-Républicain*" en 1938. Ce débarquement dans le monde journalistique est pour lui une occasion de plus pour parler au nom des « sans voix ». Cela se perçoit aisément dans le cas du procès de Cheick Obki Oulema, accusé d'avoir inspiré le meurtre du grand Muphti d'Alger. Avançant prudemment, Camus à travers les écrits ; parvient à contribuer à l'acquittement de l'accusé. Pendant cette même période, se déclenche la Seconde Guerre mondiale.

Le gouvernement général de l'Algérie en profite pour tenter d'asphyxier "*Alger-Républicain*". Contraint d'adopter une position de repli, le journal devient *Soir-Républicain*, une feuille de deux pages vendue seulement dans l'agglomération d'Alger. Camus en est le rédacteur en chef. En 1940, *Soir-Républicain* est interdit. On s'arrange pour que Camus ne puisse plus trouver du travail en Algérie. (R.Grenier, 1990 :22).

Il part donc à Paris où Pascal Pia le fait embaucher comme secrétaire au journal « *Paris-Soir* ». Licencié, à la suite d'une compression du personnel ; il devient lecteur chez Gallimard, tout en faisant montre de son talent de journaliste au journal "*Combat*" en 1943. L'originalité de ses pensées ainsi que sa fidélité à celles-ci constitue une source de rupture avec certains de ses amis dont Jean-Paul Sartre. Camus a également démissionné de l'Unesco, en protestant l'admission de l'Espagne de Franco. De retour à Alger en 1956, Camus lance un appel pour une trêve civile en Algérie. Il témoigne aussi un peu plus tard sa solidarité au libéral Jean Maisonneuse, emprisonné.

Albert Camus révèle encore comme l'un des illustres intellectuels engagés de son temps, cela notamment au regard de ses écrits et de ses prises de positions, dans lesquels il défend ostensiblement la cause des plus faibles. Il est donc la voix des sans voix, celui dont le regard est grandement tourné sur les mutations en cours dans la société. Car, il a pris position pour le bien être des plus pauvres et œuvré pour un monde plus juste.

Soulignons, enfin, qu'il existe des traits communs entre l'écrivain Albert Camus et le personnage principal Jacques Cormery. Les éléments proches de la biographie de Camus ne sont pas tous voilés dans *Le Premier homme*. Certains sont, en effet, mis en lumière par le truchement des principaux personnages qui se disputent l'espace romanesque de l'œuvre. À travers ce sujet, les personnages ne se révèlent non pas comme des « êtres de papier » mais plutôt comme des personnes physiques, ayant eu un état civil et une existence réelle. Dans cette veine, il faut signaler que l'analyse de l'onomastique, des désignations et les portraits des différents personnages, est d'une aide exponentielle. Ils renvoient d'emblée à ceux de



leurs inspirateurs. Le nom du personnage principal, Jacques Cormery évoque sans aucune zone d'ombre le nom de la grand-mère paternelle d'Albert Camus. En effet, Cormery est le nom de jeune fille de cette grand-mère, nommée en réalité Marie-Hortense Cormery.

L'on note également une ressemblance au niveau des données chronologiques. Ainsi, la date correspondant à la venue au monde de Jacques Cormery lors du déménagement de ses parents coïncide bien avec celle de la naissance d'Albert Camus : « C'était une nuit de l'automne 1913 » (A. Camus, 1994 :17). Cette date est identique à celle de la naissance d'Albert Camus telle que présentée dans sa propre biographie.

Les désignations voire l'onomastique des personnages leur confèrent un statut autobiographique surtout à Jacques Cormery qui se relève comme l'alter ego Albert Camus. La guerre a impacté la vie de l'enfant qu'il a été. La personnalité d'Albert Camus adulte est *in fine* la somme et le prolongement des évènements vécus dans son enfance.

Conclusion

Au terme de notre étude, retenons que l'écrivain Albert Camus a été confronté à la guerre tout le long de sa vie. Dès le berceau, est au prise avec le premier conflit d'envergure mondiale. Cette expérience l'ayant profondément marqué, voire martyrisé, habite presque toute sa création littéraire. Le thème de la guerre est, en effet, très permanent dans la plupart de ses œuvres en occurrence dans *Le Premier homme*. La version aussi bien romanesque que cinématographique de cette œuvre montre que c'est par le truchement de sa famille et de son instituteur M. Bernard que l'enfant découvre le visage hideux et impitoyable de la guerre, d'où sa dimension autobiographique. Les atrocités ainsi que les infirmités engendrées par la Première Guerre mondiale bouleverse l'enfant Jacques Cormery et lui font prendre conscience non seulement de la précarité de la vie mais encore plus de sa propre singularité par rapport à ses camarades. D'ailleurs, c'est à ce même évènement qu'il doit l'absence de son père Henri Cormery. Devenu adulte, l'alter ego de Jacques Cormery, Albert Camus se montre sensible à la marche de l'humanité. Il donnera de sa voix et de son encre pour persifler les travers et les problèmes qui se posent à la conscience des hommes.

**Références bibliographiques****Corpus**

CAMUS Albert, 1994, *Le Premier homme*, Paris, Gallimard, 331p.

Autres références

CAMUS Albert, 1942, *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942, 172p.

CAMUS Albert, 1947, *La Peste*, Paris, Gallimard, 337p.

CAMUS Albert, 1948, *Lettres à un ami allemand*, Paris, Gallimard, Collection Folio, 92p.

CHAVANES François, Septembre 1992, *Influence de la guerre d'Algérie sur la pensée d'Albert Camus*, Études, Vol.377. No 3, p.235-244.

COULIBALY Amara, 2007, « *Le Premier homme d'Albert Camus : récit autobiographique ou quête identitaire ?* », Lettres d'Ivoire, N° 003, p. 175-188.

GRENIER Roger, 1990, « Albert Camus », *Le Magazine Littéraire*, N° 276, Avril, p.25-26.

HORVILLE Robert, *Anthologie de la littérature française XXe siècle*, Paris, Larousse, 1994, 383p.

HOURDIN Georges, 1960, *Camus, le juste*, Paris, Les éditions du Cerf, 108p.

LEJEUNE Philippe, 1998, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 192p.

NOUCHI Franck, novembre 2009, « Albert Camus, un homme libre » in *Le Monde*, hors série, N° 08392, p.98-100.

ONFRAY Michel, 2012, *L'Ordre libertaire/ La pensée philosophique d'Albert Camus*, Paris, Michel Onfray et Flammarion, 800p.

SIMON Pierre-Henri, 1965, *L'Homme en procès*, Paris, Payot, 160p.

TODD Olivier, 1996, *Albert Camus, une vie*, Paris, Gallimard, 858p.

Filmographie

AMELIO Gianni, 2011, « Le Premier homme », Paradis film, France, 100 min.